

Extrait n°1 du livre :

La Belle Tille

de

Jean-Paul Bouchet

Renseignements, autres extraits, commande sur :

<http://www.jeanpaulbouchet.fr>

Ça partait vraiment mal ! Il en était persuadé : la pilule ne passerait pas. Flora battait en retraite. Son visage se ferma puis elle sourit.

- Je disais ça comme ça ! Si tu veux, je pourrais commander un cadeau pour une jeune fille de mon âge, comme Aline. Tu es d'accord !

La déroute ! Nicole et Mado semblaient satisfaites.

- Oui ! Si ce n'est pas trop cher !

Elle cria de joie en sautant au coup de Nicole.

- Un piercing ! Sur la langue ou sur une narine. C'est génial, ma petite maman ! J'avais peur que tu refuses ! Quand je vais le dire à mes copines !

Lifting général !

Jean-Claude, timidement, avait donné son avis.

- Personnellement, je trouve qu'une trompe de chasse est assez décorative. Sa première idée est peut-être la bonne.

Nicole et Mado se dépêchèrent de partager la même opinion.

Flora, en souriant, regarda son grand-père. Il avait vraiment du mal à se retenir de rire !

Nora avait bien récupéré. Il retourna dans la coupe en regardant dans l'éclaircie. Une voiture était garée dans la cour mais ce n'était pas celle de Flora.

Pour le calibre vingt, ce n'était pas mal non plus ! Elle avait fait fort ce jour là. Il avait toujours eu un remord d'avoir trompé de la sorte Mado. Enfin... pas trompé entièrement car elle en avait tiré un avantage avec l'achat de sa voiture.

Flora avait quatorze ans. Il réfléchit. Oui ! Quatorze ans, il y avait juste dix ans. Elle lui avait demandé en secret un couteau de chasse pour Noël, un vrai ! Un, que l'on garde toute sa vie, si on ne le perd pas. Il avait poussé la porte de l'armurerie et s'était dirigé vers les vitrines. Il avait regardé attentivement chaque pièce. Il

voulait un manche en bois de cerf comme le sien. En passant devant les râteliers, il remarqua les carabines de petit calibre. Une petite carabine ! Ce n'était pas mal non plus ! Il entendit.

- Salut Jean ! Ça gaze ?

L'armurier s'essuyait les mains sur sa blouse grise.

- Oui ! Ça va. Je regardais les petits calibres, pour ma petite-fille à Noël.

- Mais elle est trop grande ! Dans deux ans, elle aura son permis de chasse ! Qu'est ce qu'elle va faire avec une neuf millimètres ou même une quatorze ? Achète-lui plutôt le fusil de Barbie, pendant que tu y es !

- Un Mauser¹ !

- Mais non ! Pas Klaus Barbie le nazi ! La poupée Barbie ! Elle avait bien une poupée Barbie, ta petite fille ?

Jean le regardait les yeux écarquillés, il ne comprenait pas.

- Ta petite fille jouait à la poupée chez toi ! Comme toutes les gamines.

- Je ne me souviens plus. Elle jouait le plus souvent avec les petits chiens ou les lapins.

- Bon ! Ma blague a foiré ! Barbie est une poupée avec des costumes et des accessoires différents. Barbie fait du cheval, du golf, va à la chasse... Bon ! Tu oublies tout.

Il repartit vers son atelier pour revenir avec un coffret de cuir.

- Regarde-moi ça ! Voilà un cadeau pour une jeune fille. Elle le gardera toute sa vie.

Il sortit les trois pièces du fusil et les monta. Jean regardait éberlué. C'était un Idéal² calibre vingt entièrement gravé. Un véritable chef d'œuvre de l'armurerie française des années cinquante. La précision des ciselures l'impressionnait et lui rappelait celles de l'arme du borgne. La crosse anglaise était remarquablement veinée. Il était comme neuf. Jamais, il n'avait vu une telle merveille. Le vendeur égrenait les caractéristiques.

¹ Fusil de guerre allemand.

² Fusil de chasse prestigieux fabriqué à Saint-Etienne.

- Canons parachromés, chambrés en soixante-dix, bretelle automatique, éjecteurs : en bref un véritable bijou ! Je ne l'ai même pas révisé, je suis sûr qu'il n'a pas tiré dix cartouches.

Jean était muet d'admiration.

- Combien ?

- Cinq mille francs, l'affaire du siècle ! Sans rire, je l'ai acheté à ce prix. Je voulais le garder mais mon comptable râle. J'ai trop tendance à confondre mon stock avec ma collection personnelle. Il est à toi pour cette somme si tu me fabriques gracieusement quelques crosses à temps perdu. Jamais tu n'auras entre les mains une arme pareille. Je vais l'exposer en vitrine, je vais avoir du mal à le vendre. C'est un vingt et il faut ajuster le tir.

- Il est magnifique ! Mais tu vois, je ne veux pas mettre un prix pareil...

Il entendit ricaner quelqu'un derrière un présentoir.

- Tu n'as qu'à vendre deux ou trois chênes ! Tu en auras toujours assez pour ton cercueil !

C'était le boulanger de Villers. A chaque fois, c'était pareil. Il ne pouvait rien acheter en secret, un indiscret surgissait comme un diable de sa boîte. Il sortit de sa cachette.

- Viens voir cette tope merveilleuse !

Il épaula dans le vide et suivit une cible imaginaire.

- Il n'est vraiment pas cher, dommage que ce soit un calibre vingt.

- Voilà ! Je t'attendais et tu m'énerves ! J'affirme et je peux le prouver que c'est un fusil aussi efficace qu'un calibre douze entre de bonnes mains. Alors père Bosquet, qu'en penses-tu ?

- Rien ! Je vais réfléchir. Toi ! Le boulanger, ce n'est pas la peine de raconter partout que tu m'as vu ici. On est bien d'accord ?

L'armurier rangea religieusement le fusil dans la mallette, en souriant.

- Réfléchis ! Mais vite !

Il marcha le long de la rue. Tout se bousculait dans sa tête. Les chênes, l'Idéal en vitrine, l'affaire du siècle, un bijou qu'il ne reverrait jamais... Jamais ! C'était certain. Il fit demi-tour et retourna à l'armurerie.

- Bon ! C'est décidé, je l'achète.

- Je viens de le vendre au boulanger. Il s'est vite décidé, lui.

- Vingt dieux ! Ce n'est pas possible, je...

L'armurier éclata de rire.

- Je déconne ! Je te l'ai mis de côté, je t'attendais.

Jean sortit son carnet de chèque.

- Je te fais deux chèques, l'un de deux mille francs et l'autre de trois mille.

- D'accord et n'oublie pas de bien marquer les dates d'encaissement !

- Tu peux les porter en banque, les deux aujourd'hui.

Le vendeur le regardait les yeux écarquillés.

- Tu es sûr que tu vas bien ? Pourquoi deux ?

- Parce que c'est plus simple !

Il remplit les deux formulaires et repartit la valise de cuir sous le bras. Il regrettait un peu ce caprice. La pauvre Mado ! Il n'avait pas voulu, une semaine avant, lui acheter la voiture du voisin, sous prétexte que sa R5 marchait encore bien. Elle avait pourtant raison ! Elle en avait marre de tomber en panne. Il lui avait bien montré comment taper avec la manivelle sur le démarreur.

Ce n'était pas normal de faire une telle dépense pour Flora... Il s'arrêterait en passant chez le voisin, il ne l'avait peut-être pas vendue ! Il calcula trois mille francs pour chacun de ses petits-enfants font un million huit cent mille francs anciens. Une somme ! Il s'arrêterait aussi chez Bretillot pour lui montrer l'Idéal, il serait étonné. La Renault du voisin, coûtait quatre millions, on arrivait à cinq millions huit cent mille francs. Le boulanger avait raison, il allait falloir couper.

Il gara la camionnette, derrière la cour. Il regarda vers le séchoir à linge. Mado n'était pas là. Il sortit rapidement de la voiture avec la mallette pour la cacher dans l'atelier au-dessus de la réserve des vernis. Il se ravisa et retourna pour la protéger de la poussière avec des journaux.

Il poussa la porte de la cuisine. Mado fut surprise, ça n'allait pas être la première de la soirée !

- Tu m'as fait peur ! Je n'ai pas vu arriver la voiture !

- Non ! Je me suis garé derrière.

- Il n'y a pas trop de monde en ville ? Les fêtes approchent et les magasins doivent être bondés.

- Non ! Je suis passé simplement à l'armurerie pour acheter des balles et à la perception. En revenant, je me suis arrêté chez Bretillot pour lui dire bonjour, il a une bronchite.

- A la perception !

Elle avait bien réagi, comme il voulait !

- Oui ! Pour payer la taxe.

- Quelle taxe !

- Eh bien ! La taxe de péréquation pour l'encouragement à la commercialisation du bois de main d'œuvre !

Lifting !

- En français, ça veut dire...

- Deux mille francs ! Mais c'est une taxe récupérable sur les actifs cédés.

Relifting ! C'était bon ! Il continua :

- Dans un bilan, tu as l'actif et le passif, tu me suis ?

- Non ! Ne me parle pas ce genre de charabia, chacun son rôle. Je me demande comment j'arriverais à m'en sortir si tu n'étais pas là.

- Les personnes indispensables sont au cimetière disait Clemenceau. N'oublie pas que tu as un gendre comptable.

Mado réagit en haussant les épaules.

- Il ne savait même pas ce qu'était la taxe sur le complément cadastral de rectification foncière. Un comptable ! Je t'admire de te

tenir constamment au courant de toutes ces nouvelles lois. S'il fallait se fier aux comptables !

Il réfléchit. Oui ! C'était le jour où il avait acheté le harnais neuf de Nora. Jean-Marie effectivement, lui avait posé la question. Il avait feint la révolte en hurlant « Saigner ! Ces politicards de mes deux vont nous saigner comme des cochons. Un jour, on va descendre dans la rue et c'est au bout d'une corde qu'ils... ». Mado avait poussé le pauvre gendre ahuri vers la cuisine. Françoise avait râlé après son mari capable de mettre son père dans un tel état. Personne n'avait osé reparler du harnais de Nora, enfin, de la taxe sur le complément cadastral de rectification foncière.

- Pour en revenir à la taxe de péréquation, c'est une bonne affaire et j'ai payé sans sourciller. On pourra la récupérer sur la TVA des bois vendus. Tiens-toi bien ! Tu vas voir leur bêtise, ils la calculent sur la surface boisée et non sur la richesse du peuplement.

Rires attendris.

- Mais, tu ne couperas jamais !

- J'ai changé d'idée, je vais abattre un peu. Pas trop, juste ce qu'il faut. Il restera toujours assez de chênes pour mon cercueil.

Lifting, un nouveau, attristé et les yeux brillants.

- Tu me caches quelque chose ! Tu es allé voir le médecin tout seul et...

- Mais non ! J'ai réfléchi, c'est tout ! Je suis passé voir Bretillot, j'étais inquiet pour sa bronchite. Il ne doit pas se rendre compte. Un jour on va bien, le lendemain on tousse gras avec des glaires. J'ai décidé aussi d'acheter la voiture du voisin. Finalement, tu avais raison, ce n'est pas normal d'être obligée de lever le capot pour repartir. Nous pourrions aussi, faire à chacun de nos petits enfants un beau cadeau à Noël ou donner une enveloppe de trois mille francs par exemple.

Mado s'était mise à pleurer d'abord doucement, en silence, puis les sanglots la secouèrent.

- Tu me caches quelque chose.

Pourquoi avait-il parlé de cercueil et même de glaires ? C'était une sensible Mado ! Il ne pourrait plus aller pisser un coup tranquillement. Tous ses copains avaient des problèmes de prostate, il allait sentir la suspicion, lui ! Il se força à reprendre une voix calme et déterminée.

- Je te jure sur la tête de mes filles, de mes petits enfants et même de Flora que je suis en pleine forme.

Elle semblait rassurée, et lui aussi. Elle insista la voix tremblante :

- Pourquoi m'avoir parlé de cercueil ?

La contre-attaque était facile. Il lui prit la main tendrement.

- Mais un jour, ça arrivera, tu le sais. Il ne faut pas se voiler la face. Tu as commencé la conversation en me disant « Je me demande ce que je ferai quand tu ne seras plus là ». Allons ! Parlons plus concrètement ! Il faudra alimenter rapidement le compte courant en prélevant sur un livret. Six millions, ce serait bien, à cause de la voiture. Dès demain, j'irai marquer quelques arbres pour nous renflouer.

Mado approuva et ajouta :

- J'allais oublier ! Nicole a appelé. C'est le conflit permanent avec Flora. La gamine voudrait un couteau de chasse pour Noël. Elle refuse à juste raison. C'est beaucoup trop dangereux, un couteau de chasse à quatorze ans ! Pourquoi pas un fusil ? Elle est vraiment « spéss ». Je me demande si tu t'en rends compte. Il faut aussi te dire que sa mère ne souhaite plus la voir se lever le dimanche pour traîner dans les bois toute la journée. Il faut qu'elle s'intègre mieux avec les jeunes de son âge. Tu as assez d'influence sur elle pour lui faire comprendre que la chasse n'est pas une passion pour une jeune fille. C'est pour son bien. Adulte, elle en gardera un souvenir ému mais il faut qu'elle réussisse d'abord ses études... Enfin tu connais ta fille ! Quand elle a décidé quelque

chose ! J'oubliais, ils ne pourront pas venir dimanche ni la semaine suivante. Elle te parlera de l'avenir de Flora à cette occasion.

La catastrophe, quoi !

Il regarda la pendule : dix-huit heures. Avec un coup de chance, elle serait revenue du collège. Téléphoner vite. Il prit en cachette le combiné.

- Je vais jeter un coup d'œil au chenil. Les chiens étaient excités tout à l'heure, je me demande si Tambelle n'est pas en chaleur.

Le numéro, il le connaissait par cœur. Miracle ! Il reconnut sa voix.

- Tes parents sont là... Parfait... Mado m'a parlé de tes problèmes avec Nicole. Ça tombe mal, je viens de t'acheter un fusil... Oui ! Un fusil, un vrai ! Pas un fusil de... poupée, un calibre vingt, magnifique... Oui, il faudra faire fort... Je te laisse ! Bisous.

Il entra dans la cuisine.

- Elle est en chaleur ?

- Non ! Je ne comprends pas. Je croyais. Tant mieux ! En pleine période de chasse, ce serait frustrant. Au fait, Flora, elle a déjà eu une poupée Barbie ?

- Mais elle est trop grande ! Tu ne vas pas lui offrir à Noël une poupée.

- Je n'ai jamais dit ça, j'ai simplement posé une question. Dimanche, des chasseurs parlaient de jouets et c'est venu comme ça dans la conversation.

Mado le regardait tendrement.

- Quelquefois je voudrais être une petite souris, me cacher dans votre baraque et vous écouter. Je rigolerais bien.

Le lendemain, le téléphone avait sonné. Mado avait écouté plus qu'elle n'avait parlé et lui avait tendu le combiné, le visage grave. Il reconnut la voix de Nicole. Elle parlait vite.

- On arrive demain. Il faut absolument convaincre Flora de chasser avec toi dimanche. Samedi soir, ses copains organisent une petite soirée chez un élève de sa classe. J'avais quelques réticences et je lui ai demandé de me présenter ce garçon. Il est venu nous rendre visite après les cours avec deux de ses amis. Je suis complètement affolée, Jean-Claude aussi. Ils sont arrivés, la casquette à l'envers pour se protéger le crâne et avec des pantalons à l'entrejambe sur les chevilles. Ils n'ont parlé que de pilule, de filles faciles et de soirées de beuverie. Jean-Claude leur propose un jus de fruit, ils se sont mis à rire et ont demandé du whisky. A quatorze ans ! Tu entends ! Je tenais à participer à leur fête en préparant des pâtisseries mais nouveau fou rire : ils préféreraient de la vodka ou du gin ! En plus Flora les regardait, béate d'admiration. Après leur départ, j'ai essayé de la raisonner mais elle s'est mise à pleurer. Elle a l'impression qu'on la prive de tout. Jean-Claude est complètement prostré. On a vraiment pris un sacré coup de vieux. Il faut que tu fasses quelque chose, tu as beaucoup d'influence sur elle.

Tout ce discours sans reprendre sa respiration ! Il prit un ton docte :

- Ecoute-moi ! Tout change trop vite ! Flora n'a que quatorze ans officiellement mais elle a l'âge mental d'une fille de seize ans. Je le vois bien à la chasse. Elle voudrait participer, tirer des coups de fusil. En un mot : elle s'ennuie. Il faut la considérer comme une adulte. Je peux la raisonner, lui offrir à Noël un fusil de jeune fille pour plus la motiver. Je ne sais pas si c'est la bonne solution mais elle en vaut une autre. Je te propose de me la passer, je lui parlerai comme un confident.

Bruits de pas dans les escaliers. C'était bon ! Elle était dans sa chambre. Couinement de porte.

- C'est ton grand-père, il voudrait te parler. Je te laisse.

Elle chuchota.

- Mamie est là ?

- Oui !

- Ne me réponds pas ! Tout va bien. Les copains ont bien joué le jeu, ils sont super sympas. J'avais peur qu'ils en fassent trop ! Jeremy a vomi sur le trottoir, c'était son premier whisky. Pour le fusil, ça va aller. Il est si beau que ça ? Je vais courir dans les escaliers en hurlant « Grand-père m'a promis un super cadeau ! Vous allez être surpris ». Je sauterai au cou de mes parents pour les embrasser, surtout Jean-Claude, il ne va pas fort. Je te laisse et à demain. Tu me le montreras dimanche, hein !

Il reposa le combiné, satisfait, et se tourna vers Mado.

- Voilà ! Quand on a de bons arguments. Il est facile de persuader...

Lifting !

- Mais tu n'as rien dit !

Pan ! Le piège, ce n'était pas prévu, une pirouette vite.

- Certains silences valent mieux qu'un long discours.

Relifting !

A Noël, tout le monde a été gâté. Cyclomoteurs, ordinateurs, voiture pour Mado et bien sûr le fusil de Flora. Jean-Claude avait simulé un malaise en s'écroulant sur sa chaise et en épongeant des gouttes de sueur imaginaires.

- Ouf ! J'ai cru que c'était une tronçonneuse !

Tout le monde a ri. Fier de son succès, il avait imité Poivre d'Arvor.

- Navrant fait divers dans le Jura, une jeune fille blesse sans gravité avec une arme qu'on lui a offerte à Noël quatorze membres de sa famille... Les victimes ont été hospitalisées à...

Finalement, il avait été le seul à entrer à l'hôpital le lendemain. Trois points de suture ! Il avait fait une démonstration de démarrage sur la roue arrière avec le cyclo de Guillaume, un rebord de fenêtre et paf.

Nora, les narines dilatées, venait d'aligner le long de la grande allée une grume de foyard sec. Encore un petit effort dans l'envers et la coupe serait débardée. Il regarda la cour du moulin. La voiture était partie. Il sourit quand il vit Flora se garer devant le chenil et descendre pour se diriger vers les chiens qui aboyaient.

- Bonjour !

Il sursauta. Un jeune homme le regardait, un promeneur sans doute ou un cueilleur de champignons.

- Je vous ai encore fait peur !

- Non ! J'étais absorbé dans mes pensées.

Il le reconnut, c'était l'imbécile heureux de flic, le petit-fils de Janvier.

- Tu m'inquiètes moins sans ton uniforme.

- Je suis en perm ! Excusez-moi encore pour hier soir ! C'est vrai que je n'aurais pas dû m'arrêter si tard. En plus le chef n'a pas apprécié ma visite « Article 1 : Un bon gendarme ne doit pas entretenir des relations privilégiées avec la population ». C'est à qui cette forêt ?

- A moi ! Enfin pour l'instant.

- C'est magnifique ! Vous n'avez pratiquement pas coupé ! Vous débardez encore de manière traditionnelle. C'est sympa !

Il n'avait pas dit à « l'ancienne » comme tous les pseudo ruraux du lotissement. Il regardait les arbres jusqu'à la cime, en tournant autour du tronc. Il caressait l'écorce avec respect. Il s'arrêta devant l'égrettier. Quelques grives s'envolèrent.

- Superbe, l'alisier torminal, il vaut une petite fortune.

Jean l'écoutait surpris.

- Vous avez des cours de sylviculture dans vos écoles de gendarmes ?

Le jeune homme se mit à rire, un rire franc, enfantin.

- Je vous surprends, avouez. En fait, je suis un homme des bois. J'ai raté deux fois ma prépa de véto et j'ai fait une école d'ingénieur forestier. Je ne regrette rien, j'aime bien mon travail. Actuellement, je fais mon service militaire dans la gendarmerie. Dans quelques mois, j'aurai fini et je chercherai à m'établir en tant que gestionnaire de forêts. Sympa, non ? Je connais un peu le débardage avec des chevaux, j'ai fait un stage de trois mois en Alsace à Stallheim pour apprendre.

- A Stallheim !

- Vous connaissez ?

- Un peu.

- J'ai travaillé chez Monsieur Munch. La première maison à gauche en venant de...

- Quand nous avons pris Stallheim, il n'y avait plus de maison à gauche ni à droite. Il n'y avait que des ruines. C'était en 44 ! Les combats avaient duré huit jours et malgré tout, la population nous a accueillis en héros.

- Mon grand-père serait content d'évoquer ces souvenirs avec vous. Je vais partir car je dois retrouver mes copains de promo. On organise une petite fête avant de se disperser un peu partout. Je reviendrai, je voudrais bien visiter votre forêt.

Il avait dit visiter ! Visiter ! Comme on dirait d'un château.

- Salut Papy !

C'était Flora. Elle avait déjà troqué ses habits de ville contre son costume de chasse. Il fit les présentations.

- Vous avez fait prépa véto où ?

Jean retourna dans la coupe, il restait encore une perche de foyard. Les deux jeunes lui emboîtèrent le pas. Ils avaient des amis communs.

- Pierre ! Bien sûr que je le connais, j'étais son témoin de mariage. C'est amusant, nous avons dû nous croiser des dizaines de fois et nous nous rencontrons au milieu des bois. Tu te souviens du père Simeray ?

Il la tutoyait déjà. Il fit reculer Nora. La grume reposait uniformément sur le sol. Il était difficile de glisser le crochet dessous. Il décida de la rouler sur la chaîne étalée sur le sol.

- Attendez ! Je vais vous aider.

Le tronc vira d'un demi-tour.

- Ton Alsacien, il débardait avec quelle race de chevaux ?

- Des comtois, des entiers car il faisait un peu l'éta lonnier en saison creuse, après la montée de sève. Il avait ses petits trucs aussi.

- Par exemple ?

- Par exemple, il attachait l'arbre avec un câble. C'était assez futé. Il glissait sous le tronc un fer à béton de dix recourbé à une extrémité. Il passait la boucle en épissure dans le crochet du fer à béton et tirait pour la dégager. A ce moment il plaçait un mousqueton d'alpiniste dans la boucle et autour du câble, ça faisait un nœud coulant qui serrait le tronc. Il criait alors au cheval « Etzi » et l'entier tractait.

- Ce n'est pas mal, je n'ai jamais pensé à cette astuce. J'essaierai la prochaine fois.

- N'oubliez pas de faire une épissure pour former la boucle ! Car un serre-câble empêche le glissement dans la terre.

- Une épissure, c'est un peu compliqué !

- Non ! Si vous voulez, je peux vous montrer. J'aime bien comme votre jument s'appuie sur le collier au claquement de langue. Elle tire fort et régulièrement, elle est bien dressée.

- Oui ! Mais elle ne comprend pas le patois alsacien. Si je crie « Etzi » je ne pense pas qu'elle tracte.

Le jeune homme éclata de rire, ce même rire franc et clair. Flora le regardait en souriant. Jean proposa :

- Si tu n'es pas trop pressé, tu pourrais prendre l'apéritif à la maison.

- C'est sympa ! Je ne vous accompagne pas au retour, j'ai laissé ma voiture sur l'allée centrale, on se retrouve au moulin ?

Il se tourna vers Flora :

- Je te ramène ?

- Tu n'as pas besoin de moi, Papy ?

- Non ! Je vais rentrer doucement, Nora est fatiguée.

Il était vraiment bien le petit-fils de Janvier. C'était autre chose que son copain de promo avec sa thèse sur cette espèce de maladie des perroquets... ou des perruches, il ne s'en souvenait plus. Enfin ! Il devait se prélasser sous les cocotiers et il était bien où il était. Il plaisait pourtant bien à Mado, elle le trouvait raffiné avec ses doigts de pianiste. Lui, avait des mains un peu calleuses, comme quelqu'un qui travaille. Il semblait pressé au début de la visite mais ne l'était plus. Enfin...

Quand il arriva dans la cour, Flora lui faisait visiter le chenil. Le jeune courut vers lui.

- Attendez ! Je vais vous aider à dégarnir.

Il avait dit dégarnir comme un vrai pro, en plus, il passait la main sur chaque membre de Nora d'un air satisfait.

- Impeccable ! Elle n'a pas le moindre engorgement, elle a des tendons d'acier. J'aime bien le modèle aussi !

Mado semblait ravie, en servant l'apéritif, elle le félicita :

- Je suis contente de voir un homme galant, c'est rare de nos jours. Quand il descend de sa voiture, il s'empresse d'ouvrir la portière de sa passagère, lui !

Ce compliment sous-entendait un reproche envers son mari. Contre toute attente Flora éclata de rire et le jeune homme, si prévenant, s'excusa.

- La serrure est bloquée, on ne peut pas l'ouvrir de l'intérieur !

Flora n'était pas comme d'habitude, elle se tourna vers Jean.

- Tu ne m'as jamais raconté ta campagne en Alsace. Alain m'a dit que tu avais sauvé la vie de son grand-père.

- A la guerre, chaque combattant sauve la vie des autres. Le seul fait de se battre abrège les combats et évite de nouvelles victimes.

- En tous cas, mon grand-père est persuadé que vous lui avez sauvé la vie. Je l'entends encore me dire « Si tu es affecté à Villers, n'oublie pas que tu vis grâce à Jean Bosquet. Sans lui, je serais mort. Tu n'as pas intérêt à le faire souffler dans le ballon pour lui foutre un PV ».

C'était bien une réflexion à la Janvier ! Il continua :

- Il m'a tout raconté : votre surnom, les lièvres au collet, l'attaque du retranchement, la mine sur la route, enfin tout. Il avait envie de se confier. Jamais, il n'a autant parlé de cette époque. Mon père était ébahi. Je pense que c'était vraiment un besoin pour lui de tout déballer. Il doit regretter son attitude envers vous.

- Peut-être ! Je lui pardonne car si tu avais vu dans quel état il avait été hospitalisé dans cette clinique de fous... Je n'arrive pas encore à imaginer comment il a pu s'en sortir.

Alain expliqua

- Grâce à une femme !

Lifting, suivi d'un sourire un brin triomphaliste. Bravo Mado ! Elle s'empressa d'ajouter :

- Une femme qui lui a redonné le goût de vivre !

Là, c'était bien une expression de son épouse, fleur bleue.

- Oui ! Une femme qui lui rendait visite régulièrement.

Mado inventa la suite :

- J'en étais sûre ! Elle est devenue ta grand-mère ?

- Non ! Mon arrière-grand-mère qui était sa mère.

Relifting ! Elle ne comprenait pas. Personne d'ailleurs ne comprenait. Il continua :

- Une femme qu'il considérait comme sa marraine de guerre. Il était complètement déprimé et voulait en finir. A bout d'argument,

elle lui a avoué qu'il était son fils. Cette révélation lui a provoqué un véritable choc et il s'en est sorti. C'est émouvant non ?

- Mais comment a-t-elle fait pour le retrouver ?

- C'est assez simple, devenue veuve et sans enfant, elle est retournée dans la paroisse où elle l'avait abandonné. Elle ne savait rien sinon que c'était un garçon. Le curé lui a dit que souvent un prêtre en recueillant un bébé sur le parvis de l'église le baptisait et le déclarait à la mairie. Il prenait le mois de l'année pour son nom de famille et le saint du jour pour le prénom. En regardant sur un calendrier, il s'appelait peut-être Raymond Janvier. Elle a cherché sur les listes de la croix rouge et a trouvé un soldat hospitalisé à la clinique saint Chrysostome portant ce nom. Elle l'a reconnu tout de suite, tellement il ressemblait à son père.

Mado avait les yeux embués par les larmes, elle aurait préféré une belle histoire avec une infirmière. Enfin, on ne choisit pas ! En tout cas, Jean avait compris pourquoi il avait reçu cette lettre à l'écriture féminine. Il savait aussi comment s'appelait le saint de la clinique. Il avait fouillé dans sa mémoire, mais en vain, un nom pareil ! A peine prononçable, saint comment ?

- Je vous mets une assiette ?

- Ce serait avec plaisir mais je ne voudrais pas m'incruster. Je vais donner un petit coup de fil à ma maman sur mon portable, j'ai peur qu'elle s'inquiète.

Il faisait vraiment tout pour plaire à Mado, il devait se forcer.

-Tu dors ?

- Non !

- Tu penses à quoi ?

- A rien, je...

- On pense toujours à quelque chose. Je suis sûre que tu penses à Alain. Il est vraiment bien. A mon avis, Flora est amoureuse. Tu t'entendrais bien avec lui. Il est très débrouillard. Tu étais épaté de le voir faire une épissure, reconnais !

- Epissure, Mado, épissure. En fait, c'est un fieffé menteur.

Silence. Lifting à coup sûr. Il n'en était pas certain dans l'obscurité ! Voix étranglée :

- Tu crois ?

- Oui ! En arrivant, il était pressé de partir pour retrouver ses copains. Je lui présente Flora et brusquement, il n'a rien à faire pendant le week-end. Bizarre, non ?

Rires étouffés.

- Tu es méchant, tu m'as fait peur. Ce qui me surprend, c'est que Flora lui raconte sa vie comme s'il devait tout connaître de son passé. Elle lui a parlé de son surnom de squaw « Nourrie au lait de chienne » en passant devant le chenil et de son calibre vingt en passant devant le râtelier.

- De son fusil !

- Oui ! Il admirait les gravures. Je n'écoutais pas mais en tendant l'oreille, je comprenais qu'elle lui parlait de ses mauvaises fréquentations de l'époque. Lui, naïvement riait. A sa place, je n'aurais pas dit ça. J'ai peur qu'il nous prenne pour des sauvages et elle pour une écervelée, une fille facile, quoi ! Bretillot qui en remet une couche quand Flora lui désigne une chaise à côté d'elle, il s'esclaffe « Je laisse la place à ton copain, c'est de votre âge, vous ne devez pas vous voir souvent ». Au fait, tu crois que sans toi, les Allemands auraient tué ton copain Janvier ? Tu ne m'as jamais raconté !

- Ils auraient fait pire !

- Pire ! Ce n'est pas possible !

- Si ! Ils l'auraient interrogé et ils n'allaient pas prendre de pincettes. Ils étaient en mission pour ramener un prisonnier afin de connaître les mouvements de troupe.

- Tu l'as su comment ?

- Parce que sur tous les soldats de la patrouille, il restait un blessé. Je ne l'ai pas achevé. Je pensais que les agents de renseignements seraient intéressés. C'était un jeune bavarois muet comme une carpe. Ils l'ont un peu bousculé et il s'est montré plus bavard. Il parlait même français. Les officiers étaient contents, il a tout raconté.

- Quand tu dis bousculé, ça veut dire quoi ?

- Ça veut dire tout ou rien, les Allemands torturaient, nous les Alliés, on les bousculait un peu. C'est une question de vocabulaire. Le principal était de faire parler vite. L'ironie du sort est qu'ils avaient missionné une patrouille pour se renseigner et que c'est nous qui avons été renseignés. C'est amusant, non ?

- Très drôle ! Moi aussi, je t'ai sauvé la vie, ne l'oublie pas !

- Au péril de ta virginité.

- Non ! Au péril de ma vie, si mon père avait su ! Je plaisante ! Le prisonnier vous l'avez soigné tout de même ?

- Pas le temps, il est mort pendant l'interrogatoire. Il avait perdu beaucoup de sang avec sa blessure et nous étions pressés d'avoir des informations. Nous n'avions pas le temps d'attendre la fin de sa convalescence.

- C'est horrible ! Jamais, je n'aurais eu le courage de faire la guerre. Ne me raconte plus, je vais essayer de dormir sans penser à cette époque.

Il reconnaissait bien là Mado. Le courage ! Elle appelait ainsi la haine viscérale et l'instinct de survie. Le courage ! Elle ne se doutait pas que c'était elle qui avait eu le courage d'aimer Jean Bosquet, le sanguinaire. C'était elle seule qui avait osé défier l'autorité familiale en imposant son mariage. C'était elle qui, pendant des années, avait affronté le regard hostile de tous les habitants du village sans baisser la tête. C'était elle qui voulait rester à la Belle Tille, quand il lui avait proposé de partir pour s'installer ailleurs. C'était elle qui avait mis de la grandeur dans l'amour. Elle était

comme Rose, confiante parce qu'elle aimait son mari ou ses enfants.

Il revoyait encore cette scène qui l'avait tant marqué. « Où est-il ? » hurlait l'officier en noir. Son père, en se débattant, lui avait craché au visage. Rose avait simplement dit « Je peux préparer une valise ? » L'officier avait alors ri, un rire bouleversant d'arrogance, un rire ironique qui lui avait déchiré le cœur. C'était ce rire qui l'avait motivé pour tuer.

Il n'arrivait pas à dormir. Il entendait Mado respirer régulièrement, sereinement. Il avait tenté d'oublier au cours des années, mais son passé le rattrapait avec Raymond Janvier.